

Table des matières

| | |
|----------------------------------|----|
| 1. Un samedi de tempête | 7 |
| 2. Ne plus se revoir ? | 17 |
| 3. L'alerte | 23 |
| 4. Tenez bon, les gars ! | 35 |
| 5. L'eau monte | 49 |
| 6. Coba nage | 63 |
| 7. Une barque et un radeau | 71 |
| 8. Tous enfin sauvés | 85 |

Préface

Cette histoire vraie retrace ce qui s'est passé quand les vagues de la mer ont rompu les digues et ont inondé la plus grande partie des Pays-Bas, en 1953. Le Beveland du Nord, où se déroule l'histoire, est une île de la côte sud-ouest des Pays-Bas. Elle fait partie de la province appelée "Zélande" qui signifie "terre de la mer", parce qu'elle a été en grande partie conquise sur la mer. Le pays magnifique, couvert de prairies verdoyantes et de céréales, qui existe maintenant, se trouvait autrefois enfoui au fond de la mer sous les flots déchaînés. Encore aujourd'hui il reste au-dessous du niveau de la mer, entouré de hautes digues qui retiennent l'eau. Petit à petit les Hollandais ont gagné des quantités d'hectares sur la mer. Après avoir soigneusement décidé quel terrain ils veulent, ils construisent des murs hauts et solides qu'on appelle des digues. Ensuite, ils pompent l'eau. Quand le sol est sec, on

peut le transformer en terre cultivable. Ce terrain entouré de digues s'appelle un polder.

Les gens qui habitent sur un polder doivent entretenir soigneusement les digues car la mer se jette contre elles jour et nuit, été comme hiver. Et si jamais les vagues de la mer rompaient les digues, l'eau inonderait tout et emporterait sur son passage maisons et granges, et beaucoup de gens périraient noyés.

C'est ce qui est arrivé le 1er février 1953 . Une puissante tempête arriva du nord-ouest. C'était la période des grandes marées de printemps. Le niveau de la mer était élevé et ne cessait de monter. D'énormes vagues poussées par le vent se jetaient contre les digues avec une force épouvantable. Malgré tous les efforts des habitants, les digues se rompirent à de nombreux endroits. Des villages entiers furent engloutis, 2000 personnes environ périrent noyées et des milliers perdirent leur maison.

Monsieur K. Norel s'est rendu en Zélande juste après la tempête. Il a vu les polders inondés et il a discuté avec les gens qui avaient survécu à l'inondation. Cet ouvrage dépeint cette inondation tragique et le courage des Hollandais qui ont vaillamment lutté pour sauver leur pays et s'entraider, hommes et femmes, garçons et filles.

1. Un samedi de tempête

– On va voir qui va arriver en haut le premier !
cria Coba, en courant vers la digue.

Son frère Art et son ami Len se mirent à courir derrière elle, mais ils ne purent pas courir longtemps. La digue du Beveland du Nord est très escarpée et glissante. Les grimpeurs essayaient d'atteindre le sommet en s'agrippant aux hautes herbes, ou en enfonçant les mains dans la boue.

A mi-pente, Art rattrapa presque sa sœur, mais il perdit pied et les deux garçons dérapèrent ensemble. Ainsi Coba, vrai garçon manqué, arriva-t-elle la première au sommet.

– Hourra ! s'écria-t-elle en se redressant. Mais une violente bourrasque de vent emporta ces paroles et fit presque basculer la fillette de l'autre côté. Très vite elle se baissa à l'abri de la digue et les garçons, tout compte fait, arrivèrent les premiers au sommet.

Coba arriva à quatre pattes et s'abrita derrière les garçons. Mais quand son regard se porta sur la mer en furie et qu'elle entendit les hurlements du vent et le grondement des vagues, elle ne put s'empêcher de frissonner. Les brisants, dans un vacarme épouvantable, se jetaient avec une force terrible contre la digue et faisaient jaillir de l'écume blanche dans le ciel. Habituellement, la mer vue de la digue était grise si le temps était nuageux comme aujourd'hui. Par une journée ensoleillée, de petites touffes d'écume semblables à des plumes scintillaient sur les petites vagues vertes. Mais aujourd'hui c'était une mer bouillonnante, déchaînée. Des embruns jaillissaient jusque sur le visage des enfants, qui devaient se courber pour résister au vent et ne pas être emportés par-dessus bord. Même Art et Len en avaient le souffle coupé, et le vacarme était assourdissant.

– On s'en va ! cria Art, qui ne pouvait même pas entendre sa propre voix. Lorsqu'ils redescendirent en s'agrippant aux herbes, le hurlement de la mer, atténué par l'épais remblai, résonnait encore à leurs oreilles et les assourdissait.

– C'était magnifique, déclara Art.

– Formidable, dit Len.

Mais Coba se taisait.